vulus. L'herborisation terminée par une abondante récolte de *Tamarix anglica*, nous rentrons à Arcachon, après avoir fait toutefois une petite pointe dans la forêt, pour cueillir en passant *Arbutus Unedo* et *Cistus salvifolius.*

Arrivé chez soi, on prépare rapidement les récoltes, et, après avoir quitté le costume indispensable d'excursion, chacun se dispose à assister, dans la salle de la mairie d'Arcachon, à la séance intéressante dont le compte rendu se trouve plus haut (p. 578).

A trois heures, toutes les occupations botaniques sont suspendues, et nous suivons la foule au bord du bassin d'Arcachon, pour assister à la procession nautique qui se fait tous les ans, à pareil jour.

Après une courte attente, on voit la flottille se rassembler au pied de la dune sur laquelle est bâtie la chapelle de *Notre-Dame-des-monts*, prendre le large et défiler majestueusement sur cet immense bassin qu'elle fait retentir de ses chants religieux. Monseigneur le cardinal Donnet ouvre la marche, monté sur une barque élégamment pavoisée et entouré du clergé et des notabilités du pays.

Pendant que l'illustre prélat appelle les bénédictions du ciel sur cette pauvre et laborieuse population maritime si souvent décimée par la tempête, de jeunes filles vêtues de blanc, groupées autour de la statue de la Vierge, élèvent vers le ciel leur voix aussi pure que leur âme pour célébrer les louanges de la mère du Rédempteur.

Une suite innombrable de barques, portant les pêcheurs du bassin avec leurs familles en habits de fête, accompagne l'image vénérée de leur protectrice; et ces rudes marins, si énergiques, si courageux dans le danger, viennent humblement, remplis d'un religieux respect, célébrer la patronne dont ils ont si souvent imploré la miséricordieuse intervention auprès de celui qui seul peut mettre un frein à la fureur des flots.

Enfin, et pour compléter ce sublime tableau, l'Océan vient mêler, comme une menace lointaine, sa formidable voix aux doux accents de la prière.

Mais l'imposant cortége arrive à sa destination, la foule silencieuse et recueillie s'écoule lentement, et la plage, tout à l'heure si agitée, reprend bientôt son calme habituel.

Le soir, nous quittons Arcachon, l'âme remplie des impressions si diverses et si vives que nous a laissées notre trop court séjour dans ce curieux pays.

M. Lespinasse fait ensuite à la Société les communications suivantes :

NOTE SUR UNE PLANTE NOUVELLE TROUVÉE AU PORT-JUVÉNAL,

par **M. Gustave LESPINASSE.**

Après la communication qui vient de vous être faite par mon ami M. le docteur Cosson, je n'ai pas besoin d'insister de nouveau sur le vif intérêt qui s'attache à toutes les plantes que l'on rencontre au Port-Juvénal.

L'espèce nouvelle que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société a été récoltée par moi dans cette localité, en juin 1857, pendant la session de la Société à Montpellier. En voici la description :

MODIOLA ERECTA Nob. (1) (*Malvæ* sect. IV DC. *Prodr.* I, 435).

M. annua, *caule* erecto, a basi ramoso, inferne fere glabro, superne cum ramis petiolis pedicellisque pilis stellatis instructo; *foliis* longe petiolatis, tenuiter ciliatis, supra glabriusculis, inferne plus minusve stellato-pubescentibus, inferioribus orbiculatis 5-lobato-crenatis, superioribus triangulatim 5-palmatipartitis lobis acutiuscule crenato-incisis laciniis omnibus in pilum canum interdum deciduum productis; stipulis ovato-lanceolatis; *floribus* longe pedicellatis, pedicellis axillaribus solitariis unifloris rectis rigidis folio brevioribus vel paulo longioribus; *involucri* (quod concinne *stipulium* a cl. D. Clos nuperrime vocatur) laciniis lanceolatis basi valde attenuatis, apice obscure mucronulatis, pilis remotis prætextis; *calyce* involucrum 1/2 superante, lobis erectis, ovatis acutis mucronatis, sursum purpurascentibus, pilosis pilis his stellatis illis simplicibus basi glandulosis majoribus canescentibus appressis, margine glanduloso-ciliatis; *petalis* late ovatis, basi in unguiculum attenuatis, integris, flavo-purpurascentibus, læte venosis, sepala æquantibus; *carpellis* circiter 12-14, lunatis, *birostratis, bivalvibus, dispermis, transverse septatis* (quibus notis genus Modiola distinguitur), superne lævibus, basi radiatim plicatis, extus purpurascentibus, glanduloso-pilosis, apice pilis rectis rigidis confertis hirtis; *seminibus* fulvis, parvis, lævibus, triangulatim reniformibus, dorso 1-sulcatis.

Patria ignota, sed verisimiliter in America australi inquirenda.

Sous le nom de *Malva caroliniana* Linn., M. Godron signale au Port-Juvénal une espèce du genre *Modiola*, qui se rapproche, par quelques caractères, de celle que je viens de décrire. Mais si, comme on doit le croire, M. Godron n'a pas commis une erreur, ce n'est point la plante de Linné, ni conséquemment celle de M. Godron que j'ai trouvée. Linné dit de son espèce (*Sp. pl.* p. 969) : « Caule *repente*, foliis multifidis », et il cite en synonymie la phrase de Dillenius (*Hort. Elth.*) : « Abutilon *repens*, alceæ foliis, flore helvulo, » ainsi que celle de Martyn (*Cent.* 34) : « Abutilon carolinianum *repens*, alceæ foliis, *gilvo flore* » (c'est-à-dire à fleur *gris cendré*). Or, malgré le laconisme de ces descriptions, je ne puis les appliquer à ma plante, qui est évidemment *dressée à rameaux ascendants*, et *non rampante*, et dont les fleurs qui, sauf leur petitesse, ont quelque analogie avec celles du *Sida picta*, ne

(1) J'avais d'abord donné à cette plante le nom de *Malva juvenalis*, afin de rappeler le lieu de sa découverte ; mais un caractère spécifique particulier et des caractères carpiques tranchés et fort importants au point de vue de la division des genres, m'ont fait changer d'avis et adopter définitivement les noms de genre et d'espèce sous lesquels je la publie aujourd'hui. Le genre *Modiola*, créé par Mœnch, est du reste admis par Endlicher comme parfaitement légitime.

sont *ni grises, ni grisâtres*, mais d'un beau jaune pourpré, élégamment veiné de pourpre foncé (1).

L'unique individu que j'ai trouvé était en fleur et en fruit quand je l'ai recueilli, comme le prouve du reste ma description; mais, au grand regret de mon savant ami M. Durieu de Maisonneuve, ses fruits n'étaient pas assez mûrs pour qu'on pût espérer quelque chose par le semis. Nous allons cependant le tenter; et si, comme nous le craignons, nous n'obtenons pas de résultat, il faudra attendre que les botanistes voyageurs nous rapportent la plante de sa patrie encore inconnue, ou que les recherches assidues de M. Touchy la lui fassent retrouver en meilleur état au Port-Juvénal. Alors seulement, elle pourra se répandre dans les jardins botaniques et dans les herbiers.

ÉNUMÉRATION DES PLANTES ÉTRANGÈRES OBSERVÉES AUX ENVIRONS D'AGDE, ET PRINCIPALEMENT AU LAVOIR A LAINE DE BESSAN, par MM. G. LESPINASSE et A. THÉVENEAU.

Tout près d'Agde, à 6 kilomètres en amont de la ville, dans une petite commune nommée Bessan, située sur la rive droite de l'Hérault, a été créé, il y a quelques années, un établissement destiné au lavage des laines brutes achetées pour la fabrication des draps du Midi.

C'est autour de cet établissement et sur un terrain disposé, comme au Port-Juvénal, pour le séchage des laines, qu'ont été récoltées, en grande partie, les plantes qui font l'objet du présent travail. D'autres, en bien moins grand nombre, ont été trouvées aux portes d'Agde sur le lest déposé par les navires. Quelques-unes ont été prises dans des jardins où elles se reproduisent depuis longtemps sans culture.

La richesse et la rapidité de nos récoltes dans cette localité nous faisaient espérer de voir avant peu le chiffre du catalogue que nous en dressions atteindre celui du *Florula juvenalis* de M. Godron, ou tout au moins celui du *Florula massiliensis advena* de M. Grenier. Nous réunissions donc, avec le plus grand soin, les matériaux d'un travail analogue à ceux de ces savants botanistes, lorsque malheureusement un incident imprévu est venu, au bout de moins de deux ans, mettre subitement et forcément un terme à nos recherches.

Par des motifs que nous ignorons, le lavage des laines a cessé d'être pratiqué à Bessan au printemps de l'année 1859. Le terrain affecté à leur séchage a été déblayé des galets qui le couvraient, puis labouré, et il est maintenant livré à la culture. Il devient donc désormais impossible de voir s'accroître le

(1) Depuis la rédaction de cet article, j'ai pu consulter la description et la planche de Cavanilles (*Monadelph. class. dissert.* t. 1, p. 58, tab. 15, f. 1, ouvrage dont je viens d'enrichir ma bibliothèque), et le doute a dû cesser. Ma plante est tout à fait différente du *Malva caroliniana* L., espèce beaucoup plus robuste, couchée, *radicante*, à feuilles plus entières, à corolle plus étalée, à fruit plus aplati et presque glabre.